

REFLEXION SUR L'IMPACT LINGUISTIQUE DU FRANÇAIS POPULAIRE IVOIRIEN (FPI) EN CLASSE DE FLE DANS LA COMMUNE D'ÈJÌGBÒ, NIGERIA /

REFLECTION ON THE LINGUISTIC IMPACT OF POPULAIRE IVOIRIAN FRENCH (PIF) IN TEACHING FRENCH IN THE COMMUNE OF ÈJÌGBÒ, NIGERIA

Akinwumi Lateef AJANI

Docteur ès lettres

(Lagos State University of Education, Oto-Ijanikin, Nigeria)

ftcoed@yahoo.com, ajanilateef63@gmail.com,

<https://orcid.org/0009-0001-6809-271X>

Abstract

The relationship between a language already acquired and a langue to be learnt has been a major academic discussion among educationists, language teachers and all those who have the interest of language in their minds. In this study, an attempt was made to take a look into the linguistic effects of Ivorian popular French language on the oral production of the yorùbá learners of French from Èjìgbò Local Government in Oşun State, Nigeria. Based on our findings, it was discovered that hardly could the majority of the learners of French language in this Local Government make use of French language most especially at the level of oral production without the influence of the Ivorian popular French language. In order to find a solution to this problem were put forward to both teachers teaching French language and learners learning it.

Keywords: language, FFL, IPF, learner, error

Rezumat

Relația dintre o limbă deja cunoscută și una ce se învâțăată stârnește o discuție academică majoră între educatori, profesorii de limbi străine și toți cei care se preocupă de cercetarea limbilor. În acest articol, am încercat să aruncăm o privire asupra efectelor lingvistice ale limbii franceze populare ivorane asupra producției orale a vorbitorilor de yorùbá, care studiază franceza și care țin de administrația locală Èjìgbò din statul Oşun, Nigeria. Am constatat că majoritatea celor care studiază limba franceză în această administrație locală ar putea folosi limba dată, mai cu seamă, în comunicarea orală, fără a fi influențați de franceza populară ivoiriană. Pentru aceasta, au fost supuși investigației atât profesorii de franceză, cât și elevii lor.

Cuvinte-cheie: limbă, FLS, FPI, elev, eroare

Introduction

Le Nigeria n'est pas seulement un espace géographique, mais aussi un marché linguistique qui revêt une richesse sur le plan linguistique et une diversité culturelle abondante. Les locuteurs nigériens pratiquent diverses langues, entre autres, l'anglais qui est la langue officielle, les langues maternelles et d'autres langues étrangères comme le français enseigné seulement à l'école.

La commune d'Ejigbò du Nigeria qui est l'une des communes nigerianes connaît une diversité linguistique importante comme les autres communes du Nigeria. Mais, ce qui distingue cette commune des autres communes nigerianes, c'est la présence du français (Standard et populaire connu aussi sous le nom *français de rue*). Le facteur pertinent qui a contribué à l'édification de la présence de cet aspect linguistique, c'est la migration massivement de plusieurs ressortissants de cette commune dans les pays francophones comme le Togo, le Benin, le Gabon, le Mali et la Côte d'Ivoire etc.

La majorité des ressortissants de la commune d'Ejigbò se trouvent en Côte d'Ivoire dans les villes comme Adjamé, Koumassi, Abobo gare, Plateau, Man, Daloa, San-Pedro, Bouaké, Seguela, Atiekoubé, Bingerville, Grand Basam pour mentionner que celles-ci où ils font le commerce depuis plusieurs années.

Ainsi, au retour au village (commune d'Ejigbò) ils continuent à se servir du français (standard ou populaire). Dans la commune d'Ejigbò, le français standard comme moyen d'expression se constate chez ceux qui ont fait des études sur le sol ivoirien.

1. Objectif

Ce que nous tentons de soulever dans cette étude comme dans les études précédentes concernant le contact des langues et son impact est de lancer un regard sur le français populaire ivoirien dans la commune d'Ejigbò et son impact linguistique chez les apprenants yorùbá de la commune. Ensuite notre problématique s'insère dans le domaine du contact des langues.

1.1. Définition des termes pertinents

Cette partie vise à définir quelques termes pertinents de notre article, tels que : *langue*, *FLE*, *le français populaire ivoirien (FPI)*, *apprenant* et *erreur*.

La *langue*, selon Martinet, (1973, p. 20) est « un instrument de communication, selon lequel l'expression humaine s'analyse différemment dans chaque communauté, en unité données d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes ».

Et d'après Akoha (2010, p. 24), « la langue c'est l'ensemble des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre ». En plus, Mbanefo (2010, p. 275) définit la langue comme « tout moyen de communication humaine, grâce auquel l'homme arrive à exprimer ses idées, ses sentiments et sa vision du monde.

Le *français langue étrangère* abrégé, par le sigle FLE, est le français enseigné aux apprenants non francophones dans un but communicatif et au besoin de coopération et d'intégration (Jimoh, 2010, p. 109).

En plus, selon Alawode (2007, p. 7), « l'enseignement du français langue étrangère vise à faire acquérir par les apprenants les quatre compétences, à savoir, la compréhension et l'expression orales, la compréhension et l'expression écrites, la compétence sociale et le savoir-faire culturel.

Le français populaire ivoirien (FPI), connu aussi comme le français de rue, est le français que les gens parlent dans les rues d'Abidjan et dans les autres villes de la Côte d'Ivoire. Selon J. Kodjo (1993, p. 43), c'est une espèce de sabir franco-ivoirien qui utilise des mots français, déformés sur des structures syntaxiques des langues ivoiriennes. Et d'après C. Brou-Diallo (2009, p. 163), le français populaire ivoirien est parlé en majorité par des personnes peu ou pas scolarisées et ce français sert aujourd'hui comme langue véhiculaire interethnique de la Côte d'Ivoire.

En Côte d'Ivoire, surtout dans la ville d'Abidjan où le FPI est très entraîné, c'est le moyen de communication qui permet une grande mobilité géographique au niveau social, comme au niveau commercial parmi les différentes ethnies et nationalités et ceci fait que le FPI devient un moyen de communication très connu et très utilisé sur l'étendue du territoire ivoirien, ainsi non seulement la langue véhiculaire d'intercompréhension entre locuteurs de langue endogènes différents, mais aussi la variété de français connue à tous les habitants de la Côte d'Ivoire. Et selon C. Brou-Diallo (op.cit.), c'est le français que l'on entend dans toutes les situations sociales, en dehors des classes et des discours officiels.

Selon le dictionnaire Hachette Encyclopédique (1996, p. 95), un *apprenant* est défini comme une personne qui apprend.

D'après le Dictionnaire le Robert Illustré (2013, p. 655), le mot *erreur* provient du mot latin « error » qui signifie « l'acte de l'esprit que tient pour vrai ce qu'est faux et inversement ».

L'erreur, selon Gbaguidi (2008, p. 66), c'est tout ce qui s'oppose à la certitude, à la réalité et même à la vérité.

1.2. Questions de recherche

Comme nous proposons de réfléchir sur l'influence du français populaire sur l'apprentissage/maîtrise du français standard en classe de FLE, dans la commune d'Ejigbò, les questions qui nous intéressent dans cette étude sont les suivantes :

- Quel est l'impact linguistique du français populaire sur l'apprentissage du français en classe de FLE, dans la commune d'Ejigbò ?
- Les apprenants yorùbá de la commune d'Ejigbò, sont-ils conscients de la présence du français populaire dans leurs expressions orales et écrites ?
- Quelles sont les approches didactiques qu'on peut mettre en œuvre pour améliorer ce problème ?

2. Le Milieu yorùbá au Nigeria

Le milieu yorùbá du Nigeria est un milieu qui se trouve au sud-ouest du Nigeria et composé de cinq états (Ondo, Ekiti, Osun, Oyo et Lagos) et une partie du nord-ouest, composé de deux états (Kwara et Kogi). Selon Ajani (2015, p. 65), le milieu yorùbá du Nigeria, par sa configuration linguistique, est un milieu multilingue ou au-dessus de la langue yorùbá qui est la langue

maternelle d'environ plus de vingt million d'habitants. Ici trône l'anglais qui est langue d'administration dans les secteurs publics, matière et medium d'enseignement dans les écoles publiques, comme privées.

2.1. La commune d'Ejìgbò et la situation sociolinguistique du français

La commune d'Ejìgbò est une commune qui se trouve dans l'état d'Oşun, Nigeria. C'est une commune composée des villes et villages comme : Ejìgbò, Ola, Agurodo, Ika, Inisha, Masifa, Isoko, Ara, Iragbiji, Ato, Awo, Ijimoba, Ilawo, Iwo Oke pour ne citer que ceux-ci. En s'appuyant sur Adesola (2010, p. 45), à part le fait que le français est une matière enseignée à l'école dans ces villes/villages, le contact des Yorùbás de la commune avec la langue française s'inspire du fait que beaucoup de Yorùbás de la commune sont nés, puis ont grandi dans des milieux purement francophones, surtout en Afrique de l'Ouest comme la Côte d'Ivoire, le Benin, le Togo, le Mali, le Niger, le Sénégal, le Burkina-Faso, etc. ou ils y font le commerce.

Le contexte linguistique dans la commune d'Ejìgbò met en contact le français (standard et populaire), l'anglais qui est langue officielle et le yorùbá qui est la langue maternelle. Toutes ces langues cohabitent dans la commune, sans problème, tout en remplissant une fonction bien déterminée.

Pour ce qui est de la situation sociolinguistique du français dans la commune d'Ejìgbò, on peut la définir de la manière suivante : une langue étrangère comme les autres langues étrangères - l'anglais, l'arabe, le chinois. Elle est une langue privilégiée, car, par rapport aux autres communes du Nigeria, dans la commune d'Ejìgbò, le français est couramment utilisé comme un moyen de communication dans les maisons familiales, dans les marchés et dans les rues.

Ainsi, malgré le fait que la commune d'Ejìgbò ne soit pas une commune frontalière comme le cas de la commune de Badagry à Lagos qui est une commune frontalière entre le Benin et le Nigeria, la commune de Maradi au Nord du Nigeria qui est une commune frontalière entre le Nigeria et le Niger et la commune de Bakasi au Sud-Sud du Nigeria qui est une commune frontalière entre le Nigeria et le Cameroun, le nombre de ceux qui se servent du français pour communiquer dans la commune d'Ejìgbò est très impressionnant et ceci fait que très souvent, lorsqu'on se trouve dans la commune, on a l'impression qu'on se trouve dans les pays francophones, surtout la Côte d'Ivoire où résident beaucoup de ressortissants de la commune.

3. Parcours de la méthodologie

Pour répondre aux différentes questions soulevées par la problématique de cet article, nous avons mené une étude quantitative sur quelques lycéens, inscrits en classe de FLE dans quelques lycées de la commune. Pour voir l'effet linguistique du français populaire ivoirien sur la production orale des apprenants en classe de FLE de la commune, nous avons enregistré quelques productions orales des lycéens soumis à l'étude. Ces productions sont enre-

gistrées et ensuite analysées. Le tableau ci-dessous montre les productions de la part de ces lycéens et la version correcte de la même production en français standard :

S/n	Expressions réalisées	Expressions correctes
1.	<i>On n'en rien écrit au tableau.</i>	<i>On n'a rien écrit au tableau.</i>
2.	<i>Le piti sac est mon sac (ici le mot « piti » est utilisé pour le mot « petit »).</i>	<i>Le petit sac est le mien.</i>
3.	<i>Professeur, c'est mi naira j'ai acheté le sac.</i>	<i>Professeur, j'ai acheté le sac à mille naira.</i>
4.	<i>La première chose dans mon intérieur c'est de passer mon GCE.</i>	<i>La première chose qui me vient à l'idée, c'est de réussir à mon examen de GCE.</i>
5.	<i>Chaque fin de classe, je bois l'eau glacée.</i>	<i>A la fin de chaque classe, je bois de l'eau glacée.</i>
6.	<i>Ici, Ejìgbò, on voit les Gbakas partout.</i>	<i>A Ejìgbò, on voit les bus partout.</i>
7.	<i>J'ai retourné à Qla après mes vacances à Adjamé.</i>	<i>Je suis retourné à Qla après mes vacances à Adjamé.</i>
8.	<i>J'ai retourné à Ejìgbò après mes vacances chez mon frère à Osogbo.</i>	<i>Je suis retourné à Ejìgbò après mes vacances chez mon frère à Osogbo.</i>
9.	<i>Après mon arrivée à Isoko, je commence parler anglais et yorùbá bien.</i>	<i>Après mon arrivée à Isoko, j'ai commencé à bien parler le français et le yorùbá.</i>
10.	<i>Mon ami n'aime pas aller à l'école.</i>	<i>Mon ami n'aime pas les études.</i>
11.	<i>Bonjour messier, vous êtes messier Ajani ?</i>	<i>Bonjour monsieur, vous êtes monsieur Ajani ?</i>
12.	<i>Ade porte ça dans mains, c'est très joli.</i>	<i>Ade porte ça autour de ton bras, c'est très joli.</i>
13.	<i>Depi ce jour, moi et Diran ne parlent plus.</i>	<i>Depuis lors, Diran et moi, nous ne parlons plus.</i>
14.	<i>Vous voir, il va venir de l'école avant deux heures.</i>	<i>Vous allez voir, il sera de retour de l'école avant deux heures.</i>
15.	<i>Professeur, où est votre sien ?</i>	<i>Professeur, où est votre chien ?</i>
16.	<i>On lui a sasse d'Adjamé.</i>	<i>Il a été chassé d'Adjamé.</i>
17.	<i>Ça me fait rappeler de son devoir.</i>	<i>Cela me fait rappeler de son devoir.</i>
18.	<i>Professeur, je vous explique le mot...</i>	<i>Professeur je vais vous expliquer le mot...</i>
19.	<i>Ade, mon ami de classe, vraiment beaucoup de l'argent avec lui.</i>	<i>Ade, mon ami de classe, a vraiment assez d'argent avec lui.</i>
20.	<i>C'est mon premier jour ici à Ejìgbò Baptist High School de me voir devant le proviseur.</i>	<i>Aujourd'hui est mon premier jour ici à Ejìgbò Baptist High School de me trouver devant le proviseur.</i>
21.	<i>Toi là, où est notre professeur de français ?</i>	<i>S'il te plaît, où se trouve notre professeur de français?</i>
22.	<i>Sers amis de la classe, le professeur est devant nous.</i>	<i>Chers amis de la classe, le professeur est devant la classe.</i>
23.	<i>Excusez-moi, je suis veni ici en classe pour</i>	<i>Excusez-moi, je suis ici en classe</i>

	<i>lire.</i>	<i>pour étudier.</i>
24.	<i>Ici à Ejìgbò, on ne voit pas les toubabou dans les mâches.</i>	<i>Ici à Ejìgbò, on ne voit pas les Blancs dans les marchés.</i>
25.	<i>Je n'aime pas aloco.</i>	<i>Je n'aime pas la banane plantain frite.</i>
26.	<i>Mon ami, Ademola, est un Gawa.</i>	<i>Mon ami, Ademola, est pay-san/broussard.</i>
27.	<i>Monsieur, Dami qui est devant vous est mon bras.</i>	<i>Monsieur, Dami qui est devant vous est mon ami.</i>
28.	<i>Je vais étudier le droit à l'université pour devenir dans l'avenir un Draman.</i>	<i>Je vais étudier le droit dans l'avenir à l'université pour devenir juge.</i>
29.	<i>Akin, donne moi une grosse.</i>	<i>Akin, donne-moi vingt-cinq naira.</i>
30.	<i>Regarde, Titi, le sébé est sur la table.</i>	<i>Regarde, Titi, le couteau est sur la table.</i>

Tableau 1 : Expressions orales réalisées par les lycéens
en classes de FLE dans la commune d'Ejìgbò

4. Analyses des données et discussions

Pour analyser les données, nous allons jeter un regard sur les expressions réalisées oralement par les lycéens.

1.1. Au niveau morphosyntaxique

Les erreurs identifiées sont les suivantes :

- *On n'en rien écrit au tableau au lieu de On n'a rien écrit au tableau.*
- *J'ai retourné à Qlà après mes vacances à Adjamé au lieu de Je suis retourné à Qlà après mes vacances à Adjamé.*
- *Chaque fin de classe, je bois l'eau glacée au lieu de À la fin de chaque classe, je bois de l'eau glacée.*
- *Après mon arrivée à Isoko, je commence parler anglais et yorùbá au lieu de Après mon arrivée à Isoko, j'ai commencé à bien parler le français et le yorùbá.*
- *Vous voir, il va venir de l'école avant deux heures au lieu de Vous allez voir, il sera de retour de l'école avant deux heures.*
- *Ade, mon ami de classe, vraiment beaucoup de l'argent avec lui au lieu de Ade, mon ami de classe, a vraiment assez d'argent avec lui.*
- *C'est mon premier jour ici à Èjìgbò Baptist High School de me voir devant le proviseur du lieu d'Aujourd'hui est mon premier jour ici à Èjìgbò Baptist High School de me trouver devant le proviseur.*

1.2. Au niveau d'interférence lexical

A ce niveau, nous avons identifié les erreurs suivantes :

- Le mot « Gbaka », dans la phrase *Ici Èjìgbò, on voit les Gbaka partout* au lieu de *Ici Èjìgbò, on voit les bus partout*. Le mot Gbaka est d'origine dioula et utilisé pour le mot français bus.
- Le mot « toubabou » dans la phrase *Ici à Ejìgbò, on ne voit pas les toubabou dans les mâches* au lieu de *Ici à Èjìgbò, on ne voit pas les Blancs dans les mar-*

chés. Le mot *toubabou*, utilisé pour remplacer le mot *Blanc*, est d'origine dioula-malinké.

- Le mot « Gawa » dans la phrase *Mon ami, Ademola, est un Gawa* au lieu de *Mon ami Ademola est paysan /broussard*. Le mot *Gawa* est d'origine mossi (Burkina Faso). Il signifie en mossi « région éloignée de la ville ».
- Le mot « Dramn », dans la phrase *Je vais étudier le droit à l'université pour devenir dans l'avenir un Dramn*, au lieu de *juge*, est un mot composé de *drap* (ennui) et *man* (homme). Il est d'origine anglaise.
- Le mot « aloco » dans la phrase *Je n'aime pas aloco* est un mot d'origine atié, qui signifie *banane plantain frite*.
- Le mot « sébé », dans la phrase *Regarde, Titi, le sébé est sur la table* au lieu de *Regarde, Titi, le couteau est sur la table*, est aussi d'origine dioula.

1.3. Au niveau phonético-phonologique

A ce niveau, les erreurs identifiées sont les suivantes :

- *piti* [pí'ti] au lieu de *petit* [p^ə'ti] dans la phrase *Le piti sac est mon sac*.
- *mi* [mi] au lieu de *mille* [mil] dans la phrase *Professeur, c'est mi naira j'ai acheté le sac*.
- *messier* [m^ə'sie] au lieu de *monsieur* [m^ə'sjø] dans *Vous étés messier Ajani ?*
- *depi* [de'pi] au lieu de *depuis* [d^ə'pui] dans la phrase *Depi ce jour, moi et Diras ne parlent plus*.
- *sers* [seR] au lieu de *chers* [ʃeR] dans la phrase *Sers amis de la classe, le professeur est devant nous*.

5. Quelques stratégies didactiques

Selon F. Desmons et al. (2005, p. 19), dans la communication, l'oral a toujours précédé l'écrit et occupe une place prédominante dans les relations humaines. Tout étranger qui veut se rendre au Bénin soit pour le commerce, soit pour étudier, va se trouver immédiatement confronté à la langue orale. C'est pourquoi l'apprenant de FLE éprouve le besoin d'être rapidement capable de communiquer oralement, ce qui suppose l'acquisition de la compétence au niveau de la compréhension et d'expression, car, selon R. Oyeleso (2018, p. 1), « l'oral n'est pas seulement l'intervention verbale, c'est aussi l'échange des paroles qui émerge dans différentes situations de façon improvisée, mais qui permet à une personne, surtout à l'apprenant, d'exprimer et de justifier son point de vue ».

Selon G. Vigner (2008, p. 15), « considérer l'élève dans sa relation à la langue, dans les différentes étapes de son développement intellectuel et personnel, constitue un aspect de l'apprentissage que l'on ne saurait négliger ».

Ainsi, pour les stratégies didactiques qui ont pour but la réduction des effets négatifs du français populaire ivoirien (FPI) sur la production orale des apprenants yorùbá en classe de FLE, dans la commune d'Ejigbò, nous recommandons la *sensibilisation* qui affecte, en premier lieu, le professeur de français non seulement de la commune d'Ejigbò, mais de toute la fédération,

et qui doit maîtriser bien le français, dans le sens d'avoir une connaissance très profonde de cette langue.

Au niveau des apprenants, produire des mots français correctement, c'est produire correctement des sens en français standard. Si les mots du français populaire ivoirien interviennent, on ne peut jamais arriver à maîtriser très bien le français en classe de FLE (le français standard) et ceci peut se réaliser non seulement avec le support de la grammaire (syntaxe, morphologie, lexique), mais aussi avec le support phonétique (les sons, l'intonation et le rythme etc.). Et comme on forme ces apprenants à comprendre et à être compris, on a la tâche de les sensibiliser dans les bons usages de la langue française. En plus, pour réduire l'impact du français populaire ivoirien sur le français standard en classe de FLE dans la commune d'Ejigbò, nous suggérons aux professeurs de français de la commune de s'appuyer dès le commencement sur la langue orale en se servant des démarches suivantes :

- le *jeu de rôle* (en utilisant cette stratégie en classe de FLE, on propose aux apprenants des scénarios fonctionnels, qui présupposent une situation (lieu, action) et des rôles différents de personnages (demander des informations, faire des achats, inviter quelqu'un au téléphone, donner des conseils à une personne etc)).
- *l'utilisation de la simulation globale* (d'après Desmons et al. (2005, p. 30), c'est la démarche didactique dans laquelle, sous la direction du professeur, les apprenants eux-mêmes créent des événements, des personnages et un contexte situationnel (les habitants d'un immeuble, une association de quartier etc.).
- en plus, pour *faire parler nos apprenants*, on peut leur demander de décrire les images données, d'inventer une histoire afin de communiquer en classe de FLE en se servant du français correct et non du français populaire ivoirien ou du français de la rue.

En guise de conclusion

Dans cet article, nous avons jeté un coup d'œil à l'impact du français populaire ivoirien sur la production orale des apprenants yorùbá en classe de français langue étrangère, dans la commune d'Ejigbò du Nigeria. Pour le faire, nous avons présenté quelques expressions du français populaires ivoirien (FPI), observés chez les apprenants.

L'article est allé plus loin pour revoir son effet sur la production orale du français standard chez ces apprenants, partant du constat de l'effet négatif du français populaire ivoirien sur le français standard. Finalement, l'article a attiré l'attention des enseignants du français sur quelques stratégies didactiques qui peuvent réduire l'effet négatif du français populaire ivoirien (FPI) sur la production orale du français standard chez les apprenants non seulement de la commune d'Ejigbò, mais toute la fédération nigériane.

Références

- Adesola, M. O. (2010). Homogénéité démographique, pluralité linguistique : lumières sur le français dans une communauté anglo-yorubáphone du Nigeria. In Tunde Ajiboye (Ed.). *Linguistique et application pédagogique. Regard sur le FLE* (pp. 43-55). Clean Slate Publishers.
- Ajani, A. L. (2015). *L'enseignement du français en milieu yorubá du Nigeria*. Thèse unique, EDR-FLASH, Université d'Abomey Calavi, République du Bénin.
- Ajiboye, T., Adedeji, O. (2010). Le français comme 2^e langue officielle du Nigeria. *Linguistique et application pédagogique. Regard sur le FLE* (pp. 1-2004). Clean Slate Book.
- Akoha, A. B. (2010). *Structure générale de la langue française et des langues africaines*. Abomey Calavi, OGW Edition.
- Alawode, M. I. (2007). Pour une grammaire d'usage : enseigner et apprendre la grammaire comme instrument de communication. *Revue de l'Association nigeriane des enseignants universitaires de français* (pp. 7-17). Agoro Publicity Company.
- Bran-Diallo, C. (2009). Problèmes d'apprentissage du français langue étrangère (FLE) en contexte de français langue seconde (FLS) : cas des apprenants du CUEF d'Abidjan. *Revue électronique internationale de sciences du langage. Sud Langues*, 162-177.
- Clavet, L. J. (1981). *Les langues véhiculaires*. PUF.
- Clavet, L. J. (1987). *La guerre des langues et politiques linguistiques*. Payot.
- Calvet, L. J. (1994). *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique*. Edition Payot & Rivages.
- Desmons, F. et al. (2005). *Enseigner le FLE (français langue étrangère) pratique des classes*.
- Dumont, P. (1978). La situation du français au Sénégal. In A. Valdman (Ed.). *Le français hors de France* (pp. 363-367). Editions Honore Champion.
- Gbaguidi, J. K. (2008). *Taxinomie et analyse des erreurs linguistiques des élèves fonophones en apprentissage du français : pour une approche linguistique et pratique en didactique des langues*. Thèse unique, EDF-FLASH, UAC.
- Jimoh, Y. (2010). La notion de norme face à l'enseignement du français. *Linguistique et applications pédagogiques. Regard sur le FLE* (pp. 107-115). Clean Slate Book.
- Kodjo, J. H. (1990). *Le français devant une variété autonome de français : le cas du français de la Côte d'Ivoire*. Communication présentée aux Assises de l'enseignement du français en Afrique, Dakar, Sénégal.
- Kuupole, D. D. (1998). Le français populaire africain : un vecteur d'identité culturelle ou régionale? *La Revue nigeriane d'études françaises* (pp. 11-22). Signal Educational Services Ltd.

Lafage, S. (1982). L'argot des jeunes ivoiriens. Marque d'appropriation du français ? *Langue française* (pp. 95-105).

Le dictionnaire Hachette encyclopédique. (1996). Edition Hachette.

Le Dictionnaire le Robert illustré. (2013). Edition Robert.

Mansely, G. (1978). Le français en Afrique noire : faits et hypothèses. In A. Vadman (Ed.). *Le français hors de France* (pp. 333-362). Editions Honore Champion.

Martinet, A. (1973). *Élément de linguistique*. Armand Colin.

Mbanefo, E. (2010). *L'enseignement de la prononciation du français standard : quelles stratégies ?* Communication présentée au Village Français du Nigeria, Badagry, Lagos.

Oyeleso, R. (2018). *La pédagogie de l'oral : de la sensibilisation au réinvestîmes*. Communication présentée au Village français de Badagry.

Pocher, L. (2004). *L'enseignement des langues étrangères*. Edition Hachette.

Vigner, G. (2008). *Enseigner le français comme langue seconde*. CLE International.